

beaucoup aux liens entre art et pédagogie. J'ai, par exemple, été très intéressé par la récente exposition Joseph Albers (au musée d'Art moderne de la Ville de Paris). C'est un vrai sujet pour moi d'être à la fois dans l'art mais de ne pas oublier la dimension de transmission, la dimension pédagogique. Cela fait partie des choses que j'ai en tête en permanence.

Parmi toutes les « expos idéales » que vous avez vécues, est-ce que vous avez une anecdote ou un souvenir particulièrement marquant à partager avec nous ?

Beaucoup de souvenirs, beaucoup d'intensité, beaucoup d'histoires. Peut-être, une des toutes premières expos idéales, au Malawi : j'ai fait couper des planches de contreplaqué, on les a peintes, il y a eu cette explosion de couleurs et on a monté tout cela en trois jours. Tout le monde dansait autour des pièces. C'est peut-être l'expérience la plus forte parce que la plus inattendue et la plus ambitieuse, dans un des pays les plus pauvres du monde.

Propos recueillis par Brigitte Andrieux et Marine Planche le 12 novembre 2021.

Le coffret :

L'expo idéale, Bayard Jeunesse

19,90 €

Dès 4 ans. Contient : 64 feuilles de motifs + 6 feuilles de papiers variés + 1 livret d'instructions pour 14 ateliers de création + 1 catalogue d'expos idéales réalisées partout dans le monde

Le livre :

Une expo idéale, Bayard Jeunesse,

19,90 €

Dès 4 ans (voir aussi notice, p. 82).

Que serait un livre écologique ?

Réponse en 3 points de vue !

Nous nous faisons l'écho dans notre numéro 322 de la pénurie de papier qui bouleverse

actuellement les conditions de fabrication du livre. Pour faire suite à cet article, nous avons choisi de revenir sur ce qui s'est dit de ces conditions lors des 3^e Assises de l'édition jeunesse, le 4 octobre 2021, à la BnF.

C'est en effet sous le signe positif du « monde de demain » et à l'aune de l'anthropocène – cette époque où nous sommes, réfléchissant à l'impact négatif des actions des êtres humains sur l'environnement – qu'ont été placées ces Assises.

Ont été évoquées les questions de la distribution et des retours, des pilons, l'impact du e-commerce, en plus de la fabrication (choix du papier et des encres), mais également la demande croissante de la part des lecteurs de connaître le lieu d'impression des livres.

Vie de l'édition

Un livre écologique est...

- *celui qui trouve ses lecteurs, et qui aura ainsi la plus longue vie possible, du point de vue de Pascal Lenoir, président de la commission Fabrication et Environnement du SNE,*
- *celui qui justifie son existence par la sincérité de la démarche de son créateur... du point de vue de Gwendal Oulès, propriétaire de la librairie Récréallivres,*
- *celui qui durant toute la chaîne de sa fabrication respecte les certifications et les labels verts (papier PEFC, Imprim'Vert), selon Stéphane Pollina, directeur général délégué de l'imprimerie éponyme.*

Quel est le bilan carbone des livres ?

Ce qui pèse le plus est pour 40 % le papier, pour 20 % l'impression et pour 15 % à 20 % le transport en France...

Mais à l'heure de la crise du papier, il est rappelé que le secteur du livre ne consomme que 6 % du papier disponible, et que celui-ci est aux deux tiers produit à partir des chutes d'élagage d'arbres.

C'est du côté du transport, avec le système de mise en place et de retour – et de la mise au pilon, phénoménal gâchis – que la marge de progression est la plus forte.

Quant à la relocalisation en Europe et en France de l'impression, elle s'avère aujourd'hui peu probable, tant la main-d'œuvre qualifiée et la vitesse d'impression des volumes diffèrent en Asie et en Europe.

Le bilan carbone du livre peut varier de 1 à 30 mais reste excellent – quelles que soient les différences qui existent de fait entre les différents types d'ouvrages – si on le compare à celui de la lecture numérique, qui est énergivore, qu'elle se fasse en ligne ou sur tablette !

Anne Blanchard